

Le PSG a fiché et recruté des joueurs selon leur origine ethnique

8 NOVEMBRE 2018 PAR [MICHAËL HAJDENBERG](#)

De 2013 à 2018, le PSG a fiché des adolescents selon leur couleur de peau. Le non-recrutement d'un jeune joueur noir en 2014, en raison de son « *origine* », a suscité un scandale en interne. Mais la direction a réussi à enterrer l'affaire et la politique s'est poursuivie jusqu'au printemps dernier. Une enquête réalisée avec « *Envoyé spécial* ». Yann Gboho est le brillant meneur de jeu de l'équipe de France des moins de 18 ans. Malheureusement pour lui, son nom va être associé à un vaste scandale de discrimination avant même qu'il ait pu se faire connaître du grand public pour ses qualités. Quand il avait 13 ans et malgré son talent, le PSG ne lui a pas proposé de rejoindre le club. Parce qu'il était noir. Et seulement parce qu'il était noir.



À l'époque, en 2014, la nouvelle s'est ébruitée au sein du club, mais la direction est temporairement parvenue à étouffer l'affaire. Mediapart et « *Envoyé spécial* », après une longue enquête entamée sur la foi des documents issus des *Football Leaks*, ont cependant découvert que les dirigeants du club avaient en réalité fait le choix de couvrir les fautifs, en dépit de ce que le PSG affirme aujourd'hui. Et que jusqu'au printemps 2018, le club a continué de demander à des recruteurs de renseigner « *l'origine* » des joueurs détectés selon quatre catégories : « *Français* », « *Maghrébin* », « *Antillais* », « *Afrique noire* ». Un véritable fichage ethnique.

Yann Gboho apprend aujourd'hui pourquoi le PSG ne lui a pas fait d'offre en 2013-2014. © Stade Rennais

La polémique éclate en interne en mars 2014. Yann Gboho est alors âgé de 13 ans. Il joue au FC Rouen et fait preuve d'un talent hors norme, qui n'échappe pas à grand monde. Différents centres de formation veulent l'attirer, à commencer par le plus prestigieux d'entre eux, l'Institut national du football (INF) de Clairefontaine.

Fort logiquement, « *la technique* », « *la vitesse* », « *le sens du but* » de ce « *passer intelligent* » tapent aussi dans l'œil de l'expérimenté recruteur du PSG pour la région Normandie, Serge Fournier, qui le classe en « 2+ » dans la fiche d'évaluation que nous avons


récupérée. « 2+, c'est la meilleure note à part 1. Mais on ne met 1 que pour un Mbappé. Moi, de toute ma carrière, je n'ai jamais mis de 1 », nous explique Serge Fournier, 73 ans.

Match → US SAPINS-FC ROUEN Lieu : STADE SALOMON GD MARE

Date : 2.11.13 Catégorie : U13 Score : 13-0

Nom de l'observateur : FOURNIER serge(Normandie)

Niveau de la rencontre : Facile Note de la rencontre : 8 sur 20



Dispositif de l'équipe (US SAPINS)

Equipe de : US SAPINS				Divs
N°	Nom	Prénom	Né le	
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9	BUDIA	sabry	2003	
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				

Educateur : DESSOUTER anthony
N° de téléphone :

Joueur(s) remarqué(s) dans l'équipe de : US SAPINS

N°	Val.	D/G	Origine	Qualités essentielles repérées & coordonnées éventuelles	Coordonnées parents
9	n° 2	Droitier	Afrique noire	taille 1m50 tec++vit++duels off++sens du but bonne frappe	

Dispositif de l'équipe (FC ROUEN)

Equipe de : FC ROUEN				Divs
N°	Nom	Prénom	Né le	
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10	GBOHO	yann	2001	
11	BOUTALOUXIE	wassim	2001	
12				
13				
14				
15				
16				

Educateur : CHEEKH shérif
N° de téléphone :

Joueur(s) remarqué(s) dans l'équipe de : FC ROUEN

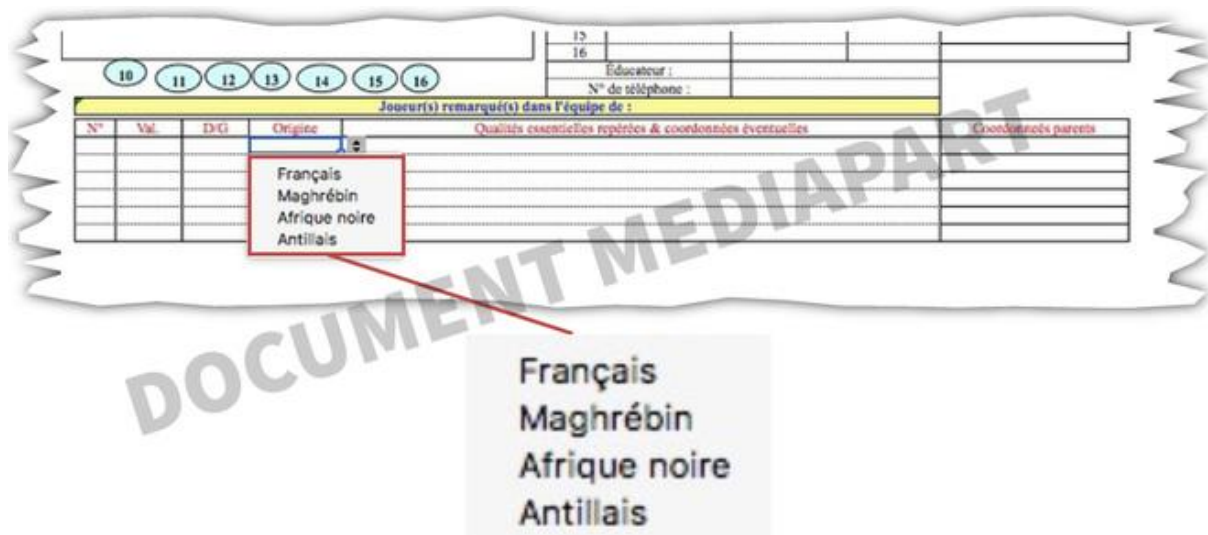
N°	Val.	D/G	Origine	Qualités essentielles repérées & coordonnées éventuelles	Coordonnées parents
10	N° 2+	Droitier	Antillais	taille 1m55 tec++vit++duels off++footeux passeur intelligent sens du but approché par LENS et LE HAVRE	
11	n° 2	Gaucher	Maghrébin	taille 1m60 tec++vit++duels off++percute joueur de couloir bonne frappe	

GBOHO | yann | 2001

Droitier | Antillais | taille 1m55 tec++vit++duels off++footeux passeur intelligent sens du but approché par LENS et LE HAVRE

La fiche remplie le 2 novembre 2013 lors du match US Sapins-FC Rouen, qui mentionne l'origine (« Antillais ») et les qualités de Yann Gboho. © EIC

Sur ces fiches, remplies par des recruteurs du club, figurent les « *qualités essentielles* » du joueur, le numéro de son maillot, le fait de savoir si le joueur est gaucher ou droitier, mais aussi la mention de son « *origine* ». Quand un recruteur passe sa souris sur la case, un menu déroulant apparaît qui permet de cocher un des quatre choix : « Français », « Maghrébin », « Antillais », « Afrique noire ». Pour Yann Gboho, Fournier sélectionne : « Antillais ».



Quand on clique sur la case « origine », le menu déroulant apparaît, distinguant le Français de l'Antillais, du Maghrébin et du Noir-Africain. © EIC

Quand on l'interroge précisément sur ce sujet, Serge Fournier explique avoir toujours rempli cette case, sans jamais se poser trop de questions. Et quand on lui fait remarquer qu'au-delà du principe même du fichage ethnique, l'appellation « Français » paraît pour le moins incongrue, il met quelques secondes à percuter : « Oui, il aurait fallu écrire "Blanc". D'autant que tous les joueurs qu'on recommandait étaient français. Le PSG ne voulait pas qu'on recrute des joueurs nés en Afrique, car on n'est jamais sûr de leur date de naissance. »

Serge Fournier recommandera de nouveau Yann Gboho deux ans plus tard. Cette fois, dans la case origine, il écrit : « Afrique noire »... Le joueur, toujours au-dessus du lot, vient alors de signer à Rennes.

Entretemps, Serge Fournier l'ignore ou feint de l'ignorer, mais le nom de Yann Gboho a suscité bien des remous au PSG, comme le montre le compte-rendu interne d'une réunion de formation qui s'est tenue le 14 mars 2014. Autour de la table, sept personnes en charge de la formation et du recrutement des jeunes au PSG, dont Marc Westerloppe.

Marc Westerloppe est arrivé au PSG en 2013 par la volonté d'Olivier Létang, directeur sportif dont il est très proche. Il dirige la cellule recrutement du club dans tout le pays, sauf en Île-de-France. Après le départ de Leonardo, Létang et Westerloppe ont bâti une cellule de recruteurs qui sillonnent les terrains et se servent de ces fiches d'observation, que Marc Westerloppe a mises dans ses bagages quand il a quitté le RC Lens.

Voici le compte-rendu écrit de la réunion du 14 mars 2014, dont l'authenticité n'est pas contestée par le PSG, que nous avons interrogé.

« Interrogation sur le milieu U13 de Rouen, Geboho [erreur dans l'orthographe – ndlr], excellent profil pour lequel Marc Westerloppe tarde à se positionner.

— Marc Westerloppe : On ne va pas revenir sur ce sujet, ne souhaite pas passer pour le vilain petit canard. Il y a un problème sur l'orientation du club, il faut un équilibre sur la mixité, trop d'Antillais et d'Africains sur Paris.

— *Saad Ichalalène* [un des entraîneurs des équipes de jeunes joueurs – ndlr] : *De quelle mixité parle-t-on, ethnique ? culturelle ? religieuse ? sociale ? Pour cette dernière il n’y a aucun problème.*

— *Bertrand Reuzeau* [responsable du centre de formation – ndlr] : *Il faut trouver le meilleur profil pour le haut niveau, c’est tout.*

— *Marc Westerloppe* : *Si le recrutement a été ouvert au national, c’est dommage de retrouver les mêmes profils qui sont déjà sur Paris, c’est une demande de la Direction.*

— *Pierre Reynaud* [responsable du recrutement des jeunes en Île-de-France – ndlr] : *Sauf que ce ne doit pas être une question ethnique mais de talent. »*

Une dernière phrase conclut le compte-rendu : *« Par la suite, débat houleux... »*

Cette stratégie de recrutement du club, fondée sur la couleur de peau, survient trois ans après l’affaire des quotas, révélée par Mediapart en 2011. À l’époque, le projet de la direction technique nationale était de limiter le nombre d’enfants ayant des origines étrangères dans les centres de formation de la fédération.

La direction technique nationale (DTN) avait officiellement pensé à cette politique pour deux raisons. La binationalité : un joueur d’origine étrangère était susceptible de porter un jour un autre maillot que celui de l’équipe de France. Et le physique : selon le sélectionneur de l’équipe de France Laurent Blanc, il fallait d’autres profils que les Noirs, *« grands, puissants, costauds »*.

« Nous n’hésiterons pas à sanctionner les salariés à l’origine d’une fuite dans la presse »

Trois ans plus tard, le PSG ne prend même pas la peine de justifier son recrutement discriminatoire. Et pour cause. Le critère de la binationalité n’a aucune pertinence pour un club. Et Yann Gboho, tout Noir qu’il est, n’a pas le profil d’un *« grand, puissant, costaud »*. Il mesure à l’époque 1,55 m (1,73 m pour 63 kg aujourd’hui).

Choqués par la doctrine du club, comme certains l’ont exprimé lors de la réunion, plusieurs recruteurs du PSG décident de ne pas en rester là, en réfèrent au comité d’entreprise et remettent le sujet sur la table lors d’une nouvelle réunion, le 16 mai 2014. La direction du club tente de calmer le jeu, explique qu’il y a eu un malentendu, mais la secrétaire du comité d’entreprise écrit à Céline Peltier, alors directrice des ressources humaines, en mettant en copie bon nombre de formateurs : *« Tous les participants de notre réunion étaient unanimes quant aux propos tenus le 14 mars dernier par M. Westerloppe et ce, au nom de la direction du club. J’ai rencontré une équipe ébranlée, particulièrement touchée par ce qui pourrait apparaître comme étant la nouvelle philosophie de notre entreprise. Impossible de cautionner ce virage à 180° !!!! Aucun de mes collègues de la formation ou pré-formation ne peuvent y croire. Leur décision de revenir sur ce sujet est la preuve de leur attachement au Paris Saint-*

Germain : ils tiennent à protéger les valeurs véhiculées jusqu'alors par le club. Je tiens à les soutenir dans cette belle idée. Je pense qu'il faut absolument que notre Direction se positionne officiellement. »

L'émoi est grand. D'autant que Marc Westerloppe a bien signifié que l'ordre venait de la direction. « *Direction sportive ou direction générale ?* », demande le salarié Younouss Elboussahni en réunion de comité d'entreprise le 3 juin, avant de poursuivre : « *Je vous signale que certains de nos collègues ont été licenciés pour moins que cela. Je vous rappelle par ailleurs que le club a été sali pour des propos de ce genre dans le passé et qu'il s'est fait fort de combattre le racisme, l'antisémitisme et toutes les discriminations.* »

Il continue : « *J'ai peur que cet incident aille trop loin et qu'il salisse l'image du club. J'aimerais que cette histoire reste au sein du club mais je crains que par désespoir ou par dépit, des salariés n'en parlent à la presse.* »

Le directeur administratif et financier Philippe Boindrieux rétorque : « *Nous n'hésiterons pas à sanctionner les salariés à l'origine d'une fuite dans la presse, car il est inacceptable de se servir de la presse et de l'image du club pour arriver à ses fins.* »

Des sanctions sont donc promises à ceux qui viendraient à s'émouvoir publiquement d'une politique discriminatoire. Mais *quid* des initiateurs de cette politique et de ceux qui l'ont mise en œuvre ? Le débat provoque de vifs débats au PSG, comme le montrent les documents *Football Leaks*, et particulièrement lors d'une réunion qui se tient le 16 juin, à laquelle participent notamment le directeur général Jean-Claude Blanc et la directrice des ressources humaines Céline Peltier.

Jean-Claude Blanc, le numéro 2 du club, est informé lors de cette réunion que les propos de Westerloppe, pénalement répréhensibles, justifient un licenciement pour faute grave. Mais il s'inquiète des effets en interne d'une telle décision, craint d'affaiblir Olivier Létang, directeur sportif du club et supérieur hiérarchique de Marc Westerloppe.

D'autant que selon la directrice des ressources humaines, Céline Peltier, Olivier Létang lui-même aurait tenu des propos identiques lors de différentes réunions. Et s'il est licencié, Marc Westerloppe risque d'expliquer que les consignes venaient des dirigeants du club.

La directrice des ressources humaines rappelle par ailleurs qu'un document a été transmis à des membres des cellules formation et recrutement, où il est demandé de renseigner l'origine – c'est le fameux formulaire que nous évoquions précédemment. Elle craint que ce document ne fuite dans la presse.

La direction du club en conclut qu'un licenciement pourrait ne pas régler la situation. Il est cependant décidé de convoquer Marc Westerloppe à un entretien préalable à une sanction pouvant aller jusqu'au licenciement. Et d'aviser.

Au cours de cet entretien préalable, le 27 juin, Westerloppe assure à Jean-Claude Blanc que les accusations portées contre lui sont « *fausses, malveillantes et stupides* », qu'elles le blessent profondément.

Le PSG décide de prendre son parti et communique en interne sur le fait que les termes du compte-rendu ne reflètent pas la pensée du salarié, que ses propos ont été déformés. Aucune sanction n'est prononcée. Pas même un simple avertissement. Marc Westerloppe est « blanchi ».

Interrogé par nos soins, Marc Westerloppe a d'abord expliqué que le compte-rendu de la réunion du 14 mars 2014 était un faux.

Le problème est que même le PSG ne remet pas en cause son authenticité. Finalement, Marc Westerloppe et Olivier Létang ont choisi une autre ligne de défense. Ils se sont contentés de nous répondre que « *cette affaire concern[ait] le PSG* ». Alors qu'elle les concerne eux aussi, et au premier chef.

Est-ce leur façon de dire que les ordres venaient de plus haut, comme nous l'ont confié plusieurs recruteurs que nous avons interrogés ? Mais alors, de qui précisément ? Au vu des remous au sein du club, est-il envisageable que le président-actionnaire Nasser al-Khelaïfi n'en ait pas été informé ?

Pour répondre à nos questions, et après avoir hésité plusieurs semaines, le PSG a missionné non pas Jean-Claude Blanc, le directeur général du club, qui a géré l'affaire, mais Malek Boutih, ancien député PS (2012-2017), qui fut auparavant président de SOS Racisme (1999-2003). Malek Boutih explique qu'il travaille depuis une quinzaine d'années sur les questions de racisme au sein de la fondation PSG.

Au nom du club, il confirme que ce fichage a été mis en place, mais il est avant tout venu faire passer un message : les choses ont, selon lui, été faites en secret. La direction n'était pas au courant. Elle n'en aurait eu vent qu'après notre sollicitation : « *Honnêtement, le ciel leur est tombé sur la tête. Pour eux, c'est comme un coup de poignard dans le dos. Il y a un problème réel qui n'est pas de leur responsabilité. Il n'y a pas eu de volonté d'omerta. Jean-Claude Blanc n'était pas au courant de l'existence de ces formulaires.* »

Combien d'adolescents n'ont pas reçu de proposition du PSG en raison de leur couleur de peau ?

Mais alors, les ordres de la direction évoqués par Marc Westerloppe ? « *C'est une manière de se planquer* », balaie Boutih. Et pourquoi ne pas avoir licencié au moins Westerloppe ? Selon Boutih, à l'époque, « *personne n'a apporté le moindre élément, personne n'a confirmé les propos tenus à Jean-Claude Blanc. Il a demandé, tout le monde s'est écrasé* ».

L'ancien député PS Malek Boutih a été choisi comme porte-parole par le PSG. © Reuters

Les comptes-rendus des différentes réunions mentionnées ci-dessus prouvent cependant le contraire : des salariés se sont insurgés à plusieurs reprises, la direction générale savait qu'il y avait matière à licenciement pour faute grave, elle a été informée que des propos similaires auraient été tenus par le directeur sportif Olivier Létang, et elle savait que les fameuses fiches mentionnant l'origine des joueurs circulaient.

Dès lors, Jean-Claude Blanc n'a-t-il pas, à tout le moins, cherché à enterrer l'affaire pour qu'elle ne s'ébruite pas ? Malek Boutih n'en démord pas : « *C'est le genre d'homme pour qui la peur du scandale est moins grave que de perdre son honorabilité.* »

À la décharge de Malek Boutih, le PSG fait face à une équation impossible. Comment le club peut-il reconnaître qu'il savait que ces fiches existaient en 2014 ? Car dans ce cas, comment assumer qu'aucune sanction n'ait été prise ? Et comment expliquer que le nécessaire n'ait pas été fait pour mettre fin à cette entreprise de fichage ethnique ?

Serge Fournier consulte les centaines de fiches qu'il a remplies à lui tout seul en mentionnant l'origine des joueurs au cours des cinq dernières années. © MH/Mediapart

Car l'histoire ne s'achève pas après le scandale étouffé de 2014. Nous avons en effet découvert, en contactant d'actuels ou anciens recruteurs du club, que ces mêmes fiches d'observation avec mention de l'origine avaient été scrupuleusement remplies jusqu'au printemps 2018. « *Des fiches comme ça, j'ai dû en remplir plus de 700* », explique par exemple Serge Fournier.

Personne au club n'a donc visiblement demandé à ce que l'on cesse de les utiliser. Pire : ces fiches ont continué à servir environ un an après le départ d'Olivier Létang en avril 2017, et plusieurs mois après celui de Marc Westerloppe. Qui les réceptionnait, les lisait, les analysait alors au sein du club ? « *La nouvelle direction sportive, nommée en juin 2017, n'a pas souhaité s'appuyer ni même analyser les process en place avant son arrivée* », tente de convaincre le PSG.

Nous avons donc interrogé plusieurs recruteurs et ex-recruteurs du club pour leur demander comment ils procédaient et comprenaient les demandes de leur employeur entre 2013 et le printemps 2018.

Sous le couvert de l'anonymat – les voix ont été modifiées –, trois d'entre eux expliquent pourquoi ils n'ont pas été choqués par cette politique discriminatoire, voire la défendent.

Des recruteurs du PSG témoignent. © Mediapart

L'un d'entre eux explique pourquoi il fallait plus de Blancs : « *On cherchait des joueurs qui apportaient un plus au niveau de l'intelligence de jeu. Et puis, si vous mettez des gens d'une même communauté, si sur un groupe de 23 vous avez 20 Blacks, vous êtes en difficulté au niveau de l'encadrement. Si les mecs se mettent à boycotter le groupe, on est cuits. Si vous avez que des Noirs ou des Beurs, c'est très compliqué. Quand on construit un groupe, c'est important d'avoir cette mixité et de la contrôler.* »

Un autre déclare : « *Quand j'étais au PSG avec Marc Westerloppe, on recherchait pas des profils blacks, costauds, etc. On recherchait plutôt des footballeurs avec une très bonne intelligence de jeu.* »

Un troisième raconte : « *La direction parisienne avait annoncé la couleur en annonçant qu'il fallait plus ou moins avoir tendance à prendre un peu de Blancs par rapport aux Blacks. Mais sur les terrains dans ma région, sur 40 gamins, vous avez 35 Black et Gris. C'est tout. C'est une France comme ça. Ils sont chez nous, on les accepte. Marc, il acceptait les consignes*

qu'on pouvait lui donner, car Marc ce n'est pas le genre à prendre des responsabilités sans avoir été couvert par quelqu'un au-dessus. Si Jean-Claude Blanc n'avait pas soutenu Marc et Olivier Létang, Westerloppe aurait sauté de la cellule depuis longtemps. »

Pendant cinq ans, selon nos recherches, cette cellule de recrutement qui opérait pour la province n'a recruté qu'un seul jeune joueur noir. Le vrai chiffre est cependant ailleurs : combien d'adolescents, à l'image de Yann Gboho, n'ont pas reçu de proposition du PSG en raison de leur couleur de peau ? La réponse est impossible à trouver : les victimes ignorent qu'elles l'ont été. Mais combien de jeunes joueurs vont se demander ce soir, après diffusion de cet article, si c'est en raison de leur origine que le plus grand club de France les a snobés ?

Interrogé par Mediapart, Lilian Thuram, qui fait figure de référence dans la lutte contre le racisme dans le milieu du sport, s'offusque : *« Ce que vous me montrez et ce que vous me faites entendre est extrêmement grave. Des recruteurs regardent jouer un enfant et ils ne voient que sa couleur de peau... Imaginez un instant le cas inverse : je suis dirigeant, je décide de ne plus recruter de Blancs, et ça sort dans la presse... mais je me ferais tracter sur la place publique ! »*

L'ancien défenseur de l'équipe de France poursuit : *« C'est surréaliste, on est en 2018, on a gagné la Coupe du monde, il y a eu l'affaire des quotas et là j'apprends qu'il y a des gens au sein du PSG qui ont fait ça pendant plusieurs années. Jusqu'en 2018 ! C'est dingue. »*

Selon Lilian Thuram, le processus est toujours le même : *« Au départ, ce sont des individus qui mettent en place une politique discriminatoire. Pas l'institution. Mais quand le club apprend ce qui se passe, ces personnes-là doivent être éliminées. Tout de suite. Or l'institution fait en sorte de sauver son image, de ne pas faire de vagues. »*

L'abjection morale et le risque pénal que constituent de tels critères de recrutement se doublent d'une absurdité sportive, qui consiste à ne pas prendre les meilleurs footballeurs. La suite de l'histoire de Yann Gboho l'a démontré.

Le joueur a choisi d'intégrer le centre de formation de Rennes en 2015. La saison dernière, il a d'ailleurs affronté... le PSG en demi-finale de la Coupe de France des moins de 17 ans. Gboho a marqué, Rennes l'a emporté. Le schéma se reproduira en finale : but de Gboho, et Rennes s'offre le trophée tant convoité.

L'histoire pourrait se terminer ainsi, par un joli pied de nez, Yann Gboho étant aujourd'hui un jeune joueur promis à une belle carrière après avoir intégré le groupe professionnel du Stade Rennais.

Seulement, en novembre 2017, quelques mois après son départ du PSG (un départ qui n'avait rien à voir avec ces affaires de recrutement discriminatoire) et quelques mois après que Yann Gboho a signé son premier contrat pro, Olivier Létang est devenu le président... du Stade Rennais. Où il s'est empressé de recruter son fidèle lieutenant Marc Westerloppe, comme « responsable du suivi et du développement individuel des joueurs ». Pourquoi recruter l'homme par qui le scandale est arrivé ? Olivier Létang n'a pas répondu à cette question.

Quoi qu'il en soit, Yann Gboho, qui n'est pour rien dans toute cette affaire, a aujourd'hui dans son staff sportif l'homme qui avait fait le choix de ne pas le recruter il y a quatre ans en raison de sa couleur de peau. Et comme grand patron celui qui était alors le directeur sportif du PSG, et qui supervisait directement cette politique de recrutement.

Cet article a été réalisé en collaboration avec Martin Boudot (Premières Lignes pour « Envoyé spécial »). Il en a fait un sujet audiovisuel qui sera diffusé jeudi soir 8 novembre sur France 2.

Au cours de cette enquête, nous avons également sollicité la famille de Yann Gboho, qui n'a pas souhaité réagir.

Nous avons échangé avec Céline Peltier, qui était directrice des ressources humaines au PSG entre 2011 et 2017. Ses réponses ne figurent pas dans l'article car elles sont très semblables à celles du Paris Saint-Germain.

Nous avons également contacté le RC Lens, ainsi que plusieurs de ses anciens responsables de recrutement. En effet, les fiches utilisées par Marc Westerloppe au PSG étaient celles qu'il utilisait auparavant, quand il travaillait au RC Lens. Le club nous a dit que la direction actuelle était arrivée trop récemment pour savoir ce qui s'était passé il y a quelques années.

Le PSG, enfin, a été relancé à de multiples reprises sur différents points de notre enquête. Nous aurions souhaité pouvoir échanger directement avec Jean-Claude Blanc, numéro 2 du club déjà à l'époque, qui a dû gérer la crise en interne en 2014. Le club a préféré demander à Malek Boutih de nous répondre. À notre question sur la rémunération de Malek Boutih pour faire office de porte-parole, le club a répondu : « Il intervient comme administrateur de la Fondation, fonction qu'il a toujours exercée comme bénévole. »

Quelques heures avant la publication, le PSG nous a répondu qu'au vu de notre enquête, il avait été décidé de quatre mesures : une méthodologie de recrutement contrôlée, la mise en place d'un code de conduite, la mise en place d'une procédure d'alerte éthique, le renforcement de la promotion de la culture éthique auprès des collaborateurs du club.

Après une première saison en 2016, quinze journaux européens regroupés au sein du réseau de médias European Investigative Collaborations (EIC) révèlent, à partir du vendredi 2 novembre, la deuxième saison des Football Leaks, la plus grande fuite de l'histoire du journalisme. Plus de 70 millions de documents obtenus par Der Spiegel, soit 3,4 téraoctets de données, ont été analysés pendant huit mois par près de 80 journalistes, infographistes et informaticiens.

Corruption, fraude, dopage, transferts, agents, évasion fiscale, exploitation des mineurs, achats de matchs, influence politique : les Football Leaks documentent de manière inédite la face noire du football. Nos révélations d'intérêt public, qui reposent sur des documents authentiques et de nombreux témoignages, s'étaleront de façon simultanée pendant trois semaines.

Outre Mediapart, les médias membres du projet sont Der Spiegel (Allemagne), Expresso (Portugal), L'Espresso (Italie), Le Soir (Belgique), NRC Handelsblad (Pays-Bas), The Black Sea/RCIJ

(Roumanie), Politiken (Danemark), Nacional (Croatie), Tages Anzeiger/Tribune de Genève (Suisse), Reuters (Royaume-Uni), De Standaard(Belgique), VG (Norvège), Premières Lignes/France 2 (France) et NDR Television (Allemagne).